

Symposium /Fostering the garden  
 À travers esthétique, culture et expérimentation,  
 hypothèses conceptuelles contemporaines  
 et réflexion sur l'avenir de la résidence de la LeWitt Foundation  
 à Praiano sur la côte d'Amalfi.

## Les cOLOres de BS Dialogue avec Béatrice Saurel

Composée avec la violente toiture érigée devant le domaine de la Fondation Sol LeWitt, la colonnade de bois colorée aimerait détourner et civiliser ce geste d'architecture sauvage bien méditerranéen, le réconcilier définitivement avec le paysage. Les colonnes proposent une lecture esthétique tout aussi violente que cette agression visuelle, mais avec la prétention de réunir - par la création artistique. Par sa hauteur et par sa couleur, l'alignement positionne aussi très clairement sur la terrasse du bas un nouvel espace voué à la rencontre entre artistes et habitants de la Région.

Tel que je l'avais esquissé, ce jeu de colonnes s'est avéré en forte résonance avec les cOLOres de BS (Béatrice Saurel). Rien de surprenant. Nous dialoguons et collaborons depuis quelque temps autour de la conception de divers projets de jardins et de paysages, en même temps qu'elle poursuit ses recherches et expérimentations plastiques personnelles. Je lui ai proposé de pousser plus loin mon esquisse pour Praiano, dans l'esprit de sa propre démarche artistique.

À l'occasion de cette nouvelle collaboration, je découvre son refus du compromis et du consensuel. Une approche qui fait peut-être un peu tâche dans le foisonnement de créations avec de la nature. Si elle participe des travaux dans la nature, c'est pour ajuster la couleur, sur la nature, comme un vêtement. Mais elle habille tout aussi bien l'architecture : « Ce qui est intéressant à Praiano, c'est la couleur qui recrée une architecture ».

Béatrice Saurel rassemble ses recherches en cours sur la couleur sous le concept de nature humaine décliné selon trois thématiques : la graine, le tronc, le bois, dans ce qu'elles ont de commun avec le corps, ce qu'elles ont d'humain : « La graine c'est l'origine du monde, le tronc le corps et le bois l'espace habité, l'espace où il se passe quelque chose par la relation couleur/espace ou cOLOres, espace délimité par la couleur dit-elle. Par nature humaine, elle entend des troncs peints comme ceux des hommes de la vallée de l'Omo. Comme les argiles colorés sur les guerriers Ethiopiens, des vêtements sans cesse renouvelés.

- « C'est pour ça que j'ai agrandi les graines, pour les mettre en évidence et parler de leur fragilité comme de leur puissance. Toutes les deux infinies. Paradoxalement, la peinture les arrête, mais je veux parler de leur devenir. On pourrait croire à leurs formes et à leurs couleurs qu'elles sont statiques, immobiles, définitives alors qu'elles sont porteuses d'espoir, de projets, de stratégies à long terme : tous ces troncs énormes sont issus de trois fois rien.

Peindre les troncs de couleur c'est les habiller, de pigments et de liants naturels, pour capter leur vitalité. La couleur est un vêtement sur les troncs comme les loques sur les arbres à clous ! La puissance symbolique du tronc est renforcée par la puissance de l'arbre, depuis le chevelu abondant des racines jusqu'à la masse de branches et de feuillages.»

Le bois de BS est un sacro bosco. Par la couleur, elle fait de ses arbres un bois sacré, une nature humaine, plus proche de la forêt de colonnes des portiques Tordii des temples de Kyoto que de la forêt du parc naturel.

- « Peindre les arbres c'est toucher au sacré ».

Toucher à la nature. Pour sacrer la nature. Créer du paysage sacré, c'est créer de l'esprit du lieu. Pas étonnant qu'on se rapproche des péristyles du temple grec. Les colonnes de Paestum, jadis violemment colorées, se dressent toujours à un petit vol d'oiseau de Praiano. Arts sacrés ?

Michel Racine

